

PARIS : la chapelle expiatoire : un édifice méconnu



Située au 29, rue Pasquier à Paris 8^{ème}, square Louis XVI.

De l'extérieur, l'édifice se présente comme une enceinte fermée avec portail.



Le monument fut élevé de 1815 à 1826 par Pierre-François-Léonard Fontaine, un des deux architectes favoris de Napoléon 1^{er} (l'autre est Charles Percier).

C'est un des monuments –assez méconnu- considéré comme un des plus élégants et une des plus belles réussites de style néo-classique à Paris au début du XIX^{ème} siècle.

Cet édifice fut bâti à l'emplacement de l'ancien cimetière de la Madeleine de la Ville-l'Evêque. Cimetière d'une taille modeste (45m sur 22m), fondé en 1722 et entouré de murs. Il va entrer dans l'histoire à l'occasion du mariage de Marie Antoinette et de Louis XVI le 30 Mai 1770.

Lors des festivités de cet événement sur la place de la Concorde, une centaine de personnes périssent. Elles sont enterrées au cimetière le plus proche, à savoir celui-ci.

C'est la chute du roi qui va transformer ce modeste enclos en un charnier révolutionnaire. Lors de l'attaque des Tuileries le 10 août 1792, 600 gardes suisses (sur les 950 présents qui assuraient la défense du palais) furent pourchassés et tués. Ils furent parmi les premières victimes de la Révolution.

La condamnation de Louis XVI et son exécution le 21 Janvier 1793 vont être le prélude à l'intensification des procès et des exécutions. Au printemps 1793, le tribunal révolutionnaire va envoyer à l'échafaud plus de 10000 personnes dont 1119 seront guillotines sur la place de la Révolution (actuelle place de la Concorde).

Ce nombre d'exécutions important va faire que les corps vont être 'jetés' dans ce charnier sans aucune forme d'inhumation, et simplement recouverts de chaux vive. Les riverains vont être incommodés par le bruit et les odeurs et on va finir par déplacer le lieu d'inhumation dans un autre lieu, le Charnier des Errancis.



Le cimetière des Errancis, créé le 24 Mars 1794, s'appelait le Charnier des Errancis et se trouvait exactement à l'emplacement actuel des rues des Rochers et de Monceau, à la station de métro Villiers. Ce charnier a recueilli entre autres Danton, Camille Desmoulins, Malesherbes, Lavoisier, Robespierre, Saint-Just, Madame Elizabeth, Fabre d'Eglantine...).

Ce cimetière fut fermé en 1797 et un bal s'y installa au début du XIX^e siècle. A la Restauration, Louis XVIII fouilla l'emplacement en espérant (en vain) retrouver la dépouille de Mme Elisabeth, sa soeur. Puis, entre 1844 et 1859, les travaux d'Haussmann ont commencé, et avec eux, la construction du boulevard de Courcelles. De nouvelles fouilles eurent lieu en 1848 pour retrouver les restes des révolutionnaires. Aucune identification n'étant possible, on transporta donc aux Catacombes tous les ossements exhumés, et on construisit à l'emplacement du cimetière les beaux immeubles que nous connaissons actuellement.

Outre les gardes suisses, le cimetière de la Madeleine reçut quant à lui, les dépouilles de vingt-deux Girondins mais aussi de : la comtesse Du Barry, Madame Rolland, Charlotte Corday, Antoine Barnave,

Louis Philippe d'Orléans (c'est-à-dire Philippe Egalité), Adam Philippe comte de Custine, Jacques René Hébert..., et enfin les deux personnages les plus importants : Louis XVI et Marie Antoinette.

Compte tenu de la grande diversité des personnalités enterrées dans ce cimetière, quand Louis XVIII décide en 1815 d'élever une chapelle en mémoire de son frère le roi Louis XVI et de sa belle-sœur, la reine Marie Antoinette, des protestations s'élèvent contre une mesure que certains jugent partisane.

Quand le cimetière est fermé, le lieu est désaffecté et vendu à un menuisier Isaac Jacot, puis en 1802 à Olivier Desclozeaux qui habitait dans le quartier, au 48 rue d'Anjou, depuis 1789. Cet ancien cuisinier, devenu avocat était un fervent royaliste. Il avait noté avec précision sur un carnet les emplacements exacts où le roi et la reine avaient été enterrés. Il fit clôturer le cimetière et entourer d'une charmille avec deux saules pleureurs et des cyprès, les emplacements où se trouvaient les deux corps.



Sous la Restauration, la duchesse d'Angoulême demanda à Louis XVIII que l'on recherchât les corps de son père, le roi, et de sa mère, la reine. Bien entendu on fait appel à Desclozeaux pour localiser les emplacements. Des ossements furent exhumés les 18 et 19 janvier 1815, mis en bière le 20 et transportés le 21 dans la nécropole royale de Saint-Denis (Seine Saint-Denis).

Le roi demande aux sculpteurs Gaulle (pour la statue de Louis XVI) et Petitot (pour la statue de Marie-Antoinette) de réaliser le monument représentant le roi en manteau de sacre et portant la couronne et la reine en habit de cour. On remarquera qu'aucune indication ne mentionne ce qui est arrivé au couple royal ni comment leur dépouille est arrivée à la basilique.

Les statues datent de 1830.

Le 11 janvier 1816, Desclozeaux vend sa maison et l'ancien cimetière à Louis XVIII qui fait élever à ses frais et à ceux de la duchesse d'Angoulême (3 millions), un monument dit : la Chapelle Expiatoire, réalisé par Le Bas et Pierre-François Léonard Fontaine (1762-1853), architecte de Napoléon, puis premier architecte du roi de 1815 à 1848. La construction prend dix ans, de 1816 à 1826, et la chapelle est inaugurée en 1826.

On peut remarquer que, pour une fois si l'on peut dire, la réalisation ne fut pas réalisée par Percier ET Fontaine contrairement à la plupart du temps où les 2 architectes travaillaient ensemble. En effet pour cette commande, Percier refusa pour des raisons politiques: comme Louis XVIII s'opposait à Napoléon, Percier souhaita sans doute rester fidèle à l'empereur. En tout cas, ce fut pour Fontaine l'occasion de construire son second édifice après celui de l'Arc de triomphe du carrousel du Louvre (réalisé là encore, avec Percier). En effet Fontaine et Percier ont avant tout été restaurateurs et modificateurs de constructions existantes, mais peu constructeurs complets.

La Chapelle Expiatoire passe pour être une œuvre singulière. Car même si en ce début de XIXème siècle ce qui triomphe est le neo-classicisme, cet édifice est plus complexe que cela.

Quelles ont été les sources d'inspiration de Fontaine ?

Sa formation a débuté avant la Révolution Française dans un contexte architectural dominé à l'époque par les théories et les projets visionnaires d'Etienne-Louis Boullée.

Sa seconde source d'inspiration provient de Piranèse que Fontaine va découvrir lors de son séjour en Italie.

Et sa troisième source, sont les constructions en Italie contemporaine, d'ailleurs Fontaine, après de nombreuses croquis et études, va publier deux ouvrages sur les villas et les palais de Rome.

Dans l'ouvrage "Des villas de Rome", Fontaine présente le plan de la Villa Barberini (Al Gianicolo) qui présente de grandes parentés avec la Chapelle Expiatoire : une villa construite sur un plan en croix grecque, enclos dans une cour allongée à laquelle on accède par une rampe.

Cette réalisation a longtemps été minorée par les contemporains. Dans le Dictionnaire des artistes publié en 1831, il y a une notice sur Fontaine où on mentionne toutes ses œuvres sauf la Chapelle Expiatoire. Dans le Dictionnaire universel du XIXème siècle, édité par Larousse en 1872, dans la notice sur Fontaine, aucune mention de cette chapelle. Pendant la Commune, en mai 1871, la chapelle va être pillée, mais surtout elle va être condamnée à la démolition par arrêt du Comité de salut public. C'est la durée limitée de la Commune qui va empêcher l'exécution de la sentence. A l'époque, le monument apparaissait comme un emblème du cléricisme et de l'Ancien Régime, et, comme le disait un qualificatif de l'époque, « une insulte permanente aux aspirations de la France républicaine ». Sous la Troisième République, le sujet de sa destruction mobilisera le Parlement à plusieurs reprises entre 1882 et 1888.

A ces motifs politiques vont s'ajouter des raisons esthétiques et artistiques. Et ce n'est qu'assez récemment qu'on va s'intéresser à l'architecture du début du XXème siècle. Par exemple, en 1967, un historien de l'art qualifia l'édifice comme « un monument où s'unissent le romantique et le classicisme le plus froid ». Dans

une monographie en 1964 consacrée à Fontaine, Marie-Louise Biver, favorable à l'œuvre déclarait en parlant des parisiens d'aujourd'hui qui n'appréciaient pas plus la chapelle que ceux de Charles X, « ... ceux d'aujourd'hui ont tendance à mépriser, au moins à dédaigner cette œuvre et à n'y voir qu'une queue de marmite mijotant au fond d'un square ».

Heureusement, en juillet 1914, une mesure de sauvegarde va la classer monument historique. Le regain d'intérêt commencera dans les années 1970 où l'on s'intéressera aux œuvres et architectures du début du XIX^{ème} siècle.



La chapelle au bout d'une allée

Première source d'inspiration, le voyage à Rome. L'édifice : une coupole précédée d'une façade avec un portique à colonnes surmonté d'un fronton.



L'aménagement intérieur rappelle le Mausolée de Sainte-Constance à Rome. Ces 2 points sont du néo-classicisme pur.

Par contre l'ouvrage présente une certaine complexité au plan architectural ce qui n'est pas le cas dans le néo-classicisme où ce sont les plans simples qui l'emportent.

Ensuite, on remarque des influences baroques notamment dans la mise en scène de cette chapelle : de part et d'autre, on a des galeries avec un parcours progressif pour mener peu à peu au saint des saints sous la coupole, l'endroit où sont situés les corps.

Enfin on retrouve des influences du Moyen-âge, de la Renaissance et de la tradition classique.



Autre ressemblance : l'église Saint-François-de-Paul à Naples construit en 1815.



Pavillon central du Pavillon d'entrée.

Se caractérise par de la rigueur et de la sobriété.

On a une séparation en deux parties. Un bandeau assez saillant fait la séparation entre une partie basse totalement nue percée simplement par la porte d'accès et puis en haut un traitement un peu plus sophistiqué.



Cette partie haute évoque un sarcophage colossal.

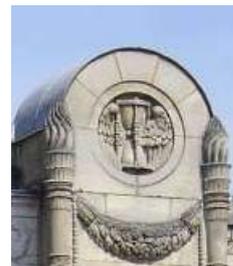
L'inscription est la dédicace de l'édifice : « *Le roi Louis XVIII a élevé ce monument pour consacrer le lieu où les dépouilles mortelles du roi Louis XVI et de la reine Marie Antoinette transférés le XXI Janvier 1815 dans la sépulture royale de Saint-Denis on reposés pendant XXI ans.*

Il a été achevé la deuxième année du règne du roi Charles X, l'an de grâce 1826. »

Ce parti pris de sarcophage est voulu. On souhaitait que le visiteur franchisse le seuil de ce lieu de commémoration en s'engageant sous une image hors d'échelle d'un tombeau à l'antique. Ce principe évoque ce qu'on appelle l'architecture parlante du XVIIIème siècle, c'est-à-dire une architecture qui concilie inscriptions et symboles et qui a un message à délivrer.



Aux extrémités des ailes latérales on trouve des avants corps qui imitent des pierres tubulaires. On retrouve la même chose sur le portail d'entrée du cimetière du Père Lachaise (motif identique).



Une fois passée la porte d'entrée, on se trouve dans un vestibule très dépouillé, le seul élément décoratif est situé dans les parties hautes, où figurent les initiales du roi et de la reine.



Puis on quitte le vestibule pour passer dans la cour. Nous sommes alors en hauteur par rapport au niveau de la rue. Vu de l'extérieur, l'édifice se présente comme une enceinte fermée avec un portail donnant accès à une esplanade surélevée encadrée de deux galeries de cloître, zone d'isolement et de recueillement.

Au niveau de la partie haute de ces galeries, nous avons une enfilade solennelle de pierres tombales qui évoquent la mémoire des gardes suisses. Cette disposition évoque une garde d'honneur pour la défense du souverain qui repose dans la chapelle.



Dans la partie haute de chaque tombeau on remarquera un répertoire ornemental funéraire : le sablier symbole du temps qui passe et de chaque côté des ailes de chouettes, oiseau de nuit, et par extension symbole de mort. On voit aussi des feuilles et les fleurs de pavot, symbole de Morphée, donc du sommeil, et par extension symbole de repos et donc de mort. Enfin on trouve

aussi des branches de cyprès qui est l'attribut de Saturne, dieu du temps qui dévore ses enfants.



Au bout de l'allée, on arrive devant les escaliers conduisant à la chapelle.



La composition de la chapelle expiatoire n'est pas sans rappeler le couvent de la Reine à Versailles du à Richard Mique.

Dans le fond, un portique tétrastyle dorique donne accès à la chapelle. Le plan centré, mis à la mode à la renaissance en référence aux martyriums, paraît ici le plus approprié à un édifice commémoratif. Cependant, ce qui distingue cette chapelle des édifices comparable de la Renaissance est qu'elle ne possède aucune ouverture, si ce n'est la porte.

Le plan général est en forme de croix grecque, qui permet de goûter l'harmonie équilibrée née de la coupole et des deux demi-coupoles entourant le massif cubique adouci par le péristyle.



Détail du fronton

Entrons à l'intérieur.

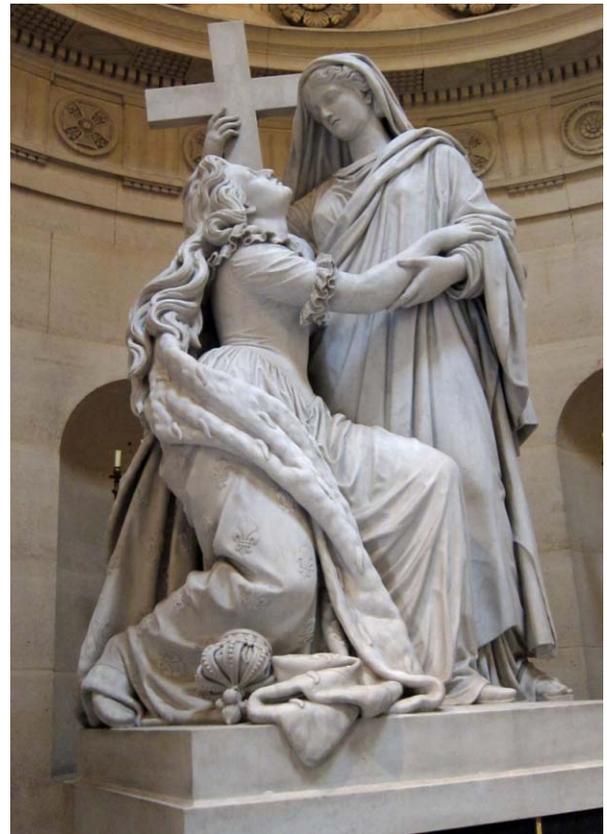
On retrouve à l'intérieur la science et le savoir faire de l'architecte Fontaine. Composé de trois voûtes en cul de four à caissons, éclairées dans la partie supérieure contrebutant la coupole centrale également à caissons et ajourée, reposant sur des pendentifs. L'éclairage naturel, est dispensé par les oculi des voûtes.



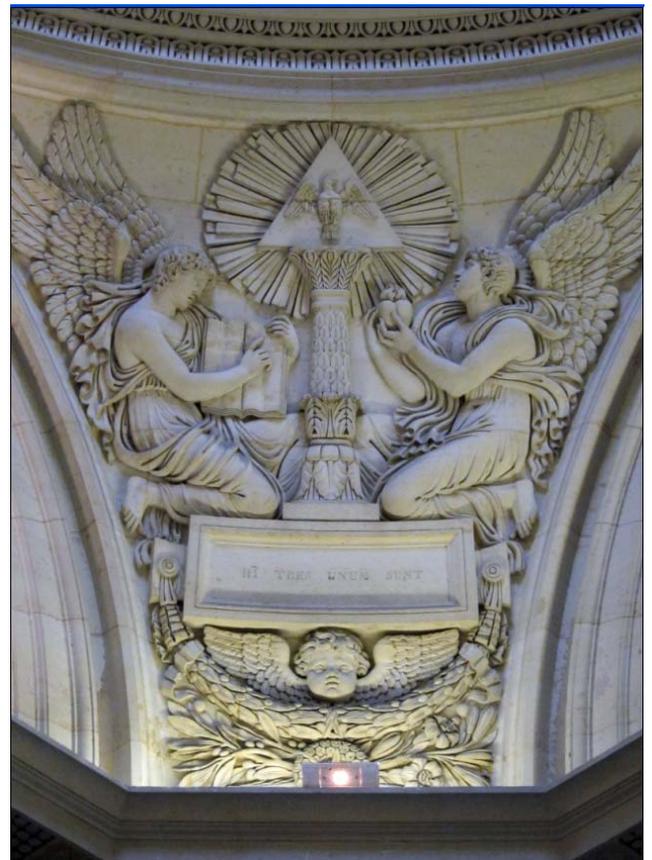
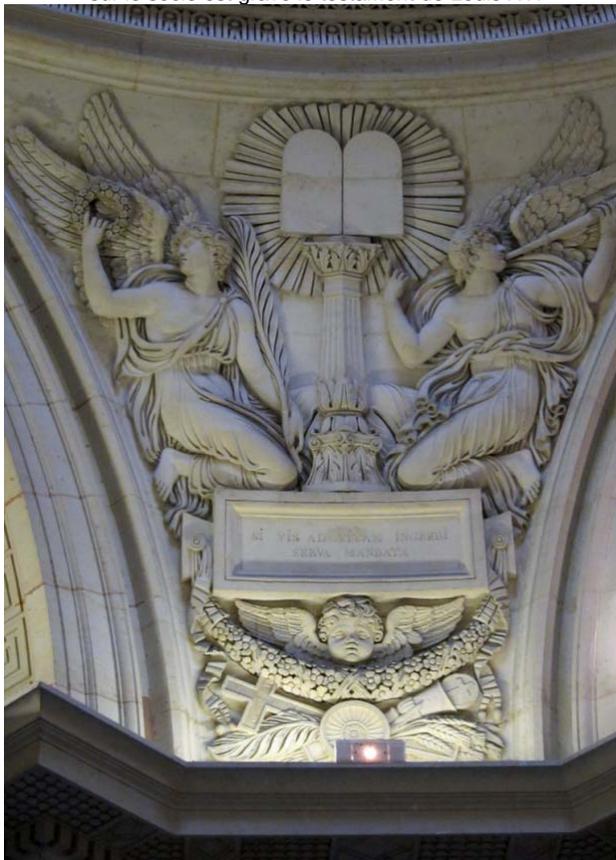
La coupole centrale



« Louis XVI, auquel un ange montre le ciel »
de François-Joseph Bosio » (1768-1845)
sur le socle est gravé le testament de Louis XVI

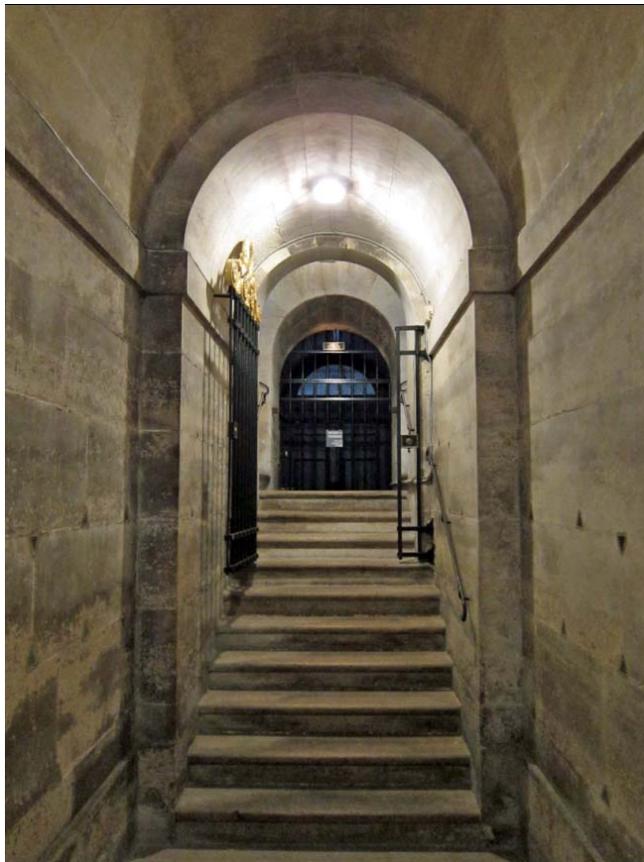


« Marie-Antoinette soutenue par la religion »
de Jean-Pierre Cortot (1787-1843)





Deux escaliers conduisent à une crypte voûtée où s'élève l'autel en forme de tombeau, édifié au dessus de l'endroit même où ont reposé les restes de Louis XVI pendant vingt et un ans.



Ressortons pour voir les galeries qui se trouvent au même niveau que la rue.



Chacune de ces galeries est constituée de 9 travées d'arcades qui sont fermées aujourd'hui par des grilles hautes. A l'origine les grilles s'arrêtaient au niveau des socles latéraux. Ces galeries sont accessibles par le vestibule d'entrée (mais elles ne sont pas ouvertes au public). A l'origine ces galeries étaient accessibles aux personnes qui venaient à la Chapelle Expiatoire. Elles étaient des endroits propices au recueillement et au culte de la mémoire des victimes de la révolution autres que le roi et la reine. Ces galeries ont une fonction de lien et de séparation avec la cour intérieure surélevée. On retrouve les mêmes éléments de décor que pour la partie haute avec un ajout, les torches fixées sur les piles, qui accentuent la verticalité. Les torches sont un symbole funéraire habituel : c'est la flamme de la vie que l'on éteint. Or ce qui surprend ici, c'est que ces torches sont dans l'autre sens. En fait ici c'est un symbole de mémoire de commémoration et de souvenir de mémoire.



Ce qui a été admiré aussi dans cette chapelle, c'est le traitement des toitures. Celles-ci sont volontairement visibles, et ne sont pas constituées ni de tuiles, ni d'ardoises, mais de dalles de pierres superposées, se transformant ainsi en véritables éléments décoratifs.



Une des sources d'inspiration avancée pour ces galeries, est le campo santo de Santa Maria Novella à Florence.



La Chapelle Expiatoire va servir de source d'inspiration. La plus évidente se situe à Rosny-sur-Seine dans les Yvelines. Il s'agit de la chapelle de l'Hospice Saint-Charles. Cet édifice a été érigé entre 1820 et 1824, par la Duchesse de Berry en mémoire de son époux le Duc de Berry, assassiné à la sortie de l'Opéra le 13 Février 1820.

MAIRIE DE PARIS

HISTOIRE DU SQUARE LOUIS-XVI

L'actuel square Louis-XVI, aménagé par la Ville de Paris en 1865, un an après le percement du boulevard Haussmann, occupe, en partie, la place de l'ancien cimetière de la Madeleine.

De forme assez irrégulière, enclos de murs, ce cimetière s'ouvrait sur la rue d'Anjou, borné au nord par l'immense potager des religieuses de la Ville-l'Évêque. Pendant la

Révolution, un grand nombre de victimes de l'échafaud y fut enterré.

Lorsque, en 1793, Louis XVI et Marie-Antoinette furent décapités à leur tour, on ensevelit leurs corps le long d'un mur du cimetière. Ce dernier, pour des raisons d'hygiène, sera fermé peu après, au mois de mai 1794.

UNE SÉPULTURE ROYALE

A la Restauration, Louis XVIII voulut donner une sépulture plus digne au couple royal. Des fouilles entreprises dans le cimetière paroissial de la Madeleine aboutirent à l'exhumation, les 18 et 19 janvier 1815, des corps du roi et de la reine. Le 21 janvier 1815, Louis XVIII fit solennellement transporter leur dépouille à la basilique de Saint-Denis.

Désireux, en outre, d'éterniser la mémoire de son frère et de sa belle-sœur à l'emplacement même où on les avait enterrés, il fit l'acquisition du terrain et chargea Fontaine, l'architecte de Napoléon, maintenu à son poste, ainsi que son confrère Percier, d'y élever une chapelle. Celle-ci sera achevée en 1826, sous le règne de Charles X.

UNE ARCHITECTURE NÉO-CLASSIQUE

Cette œuvre originale témoigne des nombreuses recherches menées à l'époque néo-classique pour créer une architecture de cimetière. On distingue ici des réminiscences de la première architecture chrétienne dans le plan triflé de la chapelle commémorative et dans la disposition du cimetière : jardin rectangulaire entouré d'arcades qui abritent les autres corps retrouvés au cours des fouilles.

Disposée en croix grecque, la chapelle s'ouvre par un porche qui repose sur quatre colonnes doriques. Elle est surmontée d'une coupole centrale et se termine par une abside en cul-de-four. À l'intérieur, deux groupes représentent Louis XVI priant (œuvre de Bosio) et Marie-Antoinette soutenue par la Religion qui emprunte les traits de Madame Elisabeth, sœur du roi (œuvre de Cortot). Des anges, des fleurs de lis et un autel de

marbre blanc qui marquerait l'endroit où les corps des souverains ont été retrouvés, complètent la décoration de cette chapelle funéraire.

Par la suite, l'édifice fut menacé plusieurs fois de destruction, notamment au moment de la Commune et au début du 20^e siècle, mais les projets n'ont pas abouti.

Ainsi, cette chapelle, qui ne manque pas d'intérêt d'un point de vue architectural, s'offre, aujourd'hui encore, dans un cadre verdoyant, à la curiosité du visiteur.

DIRECTION DES PARCS,
JARDINS ET ESPACES VERTS

sous le contrôle de la Commission de Vieux Paris



Petite affichette (très défraîchie) située à l'extérieur, dans le square Louis XVI